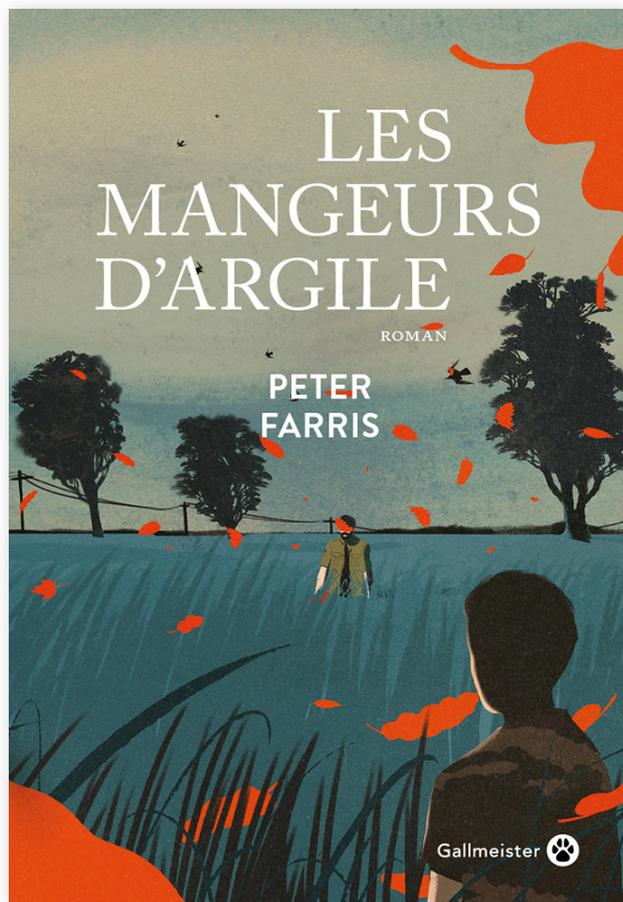




Les Mangeurs d'argile

Peter Farris



DOSSIER DE PRESSE

CONTACT ET INFORMATION

Éditions Gallmeister / 13, rue de Nesle / 75006 Paris
Tél. : 01 45 44 61 33 / info@gallmeister.fr

Mélange des genres

NOIR

Etouffante Géorgie

Chasse à l'homme, kidnapping, exécutions par balle, corruption, nostalgie du drapeau confédéré... Sous la plume de l'Américain Peter Farris, la « Bible Belt » prend l'allure d'un cauchemar. A 14 ans, Jesse Pelham, déjà orphelin de mère, perd son père après une chute mortelle. Accablé par le chagrin, l'adolescent solitaire fait la connaissance d'un ex-soldat en cavale vivant dans les bois. Lequel lui révèle que son père n'a pas été victime d'un accident mais d'un sabotage. De fait, après l'enterrement, sa belle-mère et le frère de celle-ci, un prédicateur illuminé et mégalomane, ne cessent de discuter du testament. En jeu, le domaine familial de 800 hectares dans le Sud de la Géorgie, peuplé de cerfs, de chênes, de pacaniers et de pins des marais, dont le sous-sol regorgerait de kaolin. Avec l'aide du vétéran en quête de rédemption, Jesse va tâcher de survivre dans l'air vicié de ce coin des Etats-Unis. Face à eux, un pasteur pervers, un dangereux shérif et des

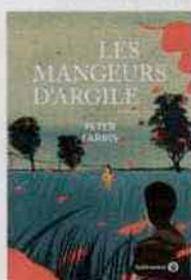


hommes d'affaires liés à la pègre de Tampa. Exsudant la moiteur sudiste, *Les Mangeurs d'argile*, troisième roman de l'auteur du *Diable en personne* (Gallmeister, 2017, Trophée 813 du meilleur roman étranger 2018, Prix du roman noir du festival de Beaune 2018), est un roman noir violent dont quelques lueurs d'humanité percent la chape de plomb. ■ M. S.

► **Les Mangeurs d'argile** (*The Clay Eaters*), de Peter Farris, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Anatole Pons, Gallmeister, 336 p., 23 €.

POLAR

*** LES MANGEURS D'ARGILE, de Peter Farris, Gallmeister, 336 p., 23 €. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Anatole Pons.



PRÊCHEURS EN EAUX TROUBLES

Le père de Jesse, propriétaire d'un domaine familial de 800 hectares au sud de la Géorgie, vient de se tuer en tombant d'un mirador de chasse qu'il venait tout juste d'achever. L'adolescent, désormais seul avec sa belle-mère, sa demi-sœur et un oncle pasteur, aussi inquiétant que charismatique, est dévasté. Sur les lieux du drame, Jesse croise alors le chemin d'un vieux

clochard, recherché pour meurtre par le FBI, qui lui confie que la chute de son père n'était peut-être pas accidentelle. Seul contre tous ou presque, le jeune garçon va devoir se battre pour déjouer de bien sordides machinations... Son précédent roman, *Le Diable en personne*, avait imposé Peter Farris, la quarantaine, comme le chef de file d'un renouveau du *Southern Gothic* conjuguant

une extrême violence avec une troublante et bien baroque poésie. *Les Mangeurs d'argile* (vieille expression désignant les paysans pauvres du sud des Etats-Unis) et sa galerie de méchants et de dégénérés (à commencer par ce prédicateur aux « yeux aussi sombres que des cylindres de revolver »), prouve aujourd'hui que ce titre n'était pas usurpé.

Philippe Blanchet

L'OBS

19 septembre 2019

POLAR

LES MANGEURS D'ARGILE

**PAR PETER FARRIS,
TRADUIT DE L'ANGLAIS
PAR ANATOLE PONS**

Gallmeister, 336 p., 23 euros.

★★★★☆ Bienvenue en Géorgie, où la chasse aux cerfs est un art de vivre, les crotales envahissent les hautes herbes, le shérif est corrompu, le prêcheur évangéliste et patibulaire est un escroc, une belle-mère incestueuse est prête à tout et les adolescents ont des carabines pour leur anniversaire. Jesse, 15 ans, qui vient de perdre son père d'une chute soi-disant accidentelle, va croiser la route et se rapprocher d'un fugitif recherché par le FBI, un homme filiforme qui avale le sang des salamandres.

Le Sud profond dans toute sa splendeur étouffante avec ce récit puissant sur la perte, la trahison et l'amitié.

FRANTZ HOËZ



Les mangeurs d'argile

★★★

PETER FARRIS

Traduit de l'américain par
Anatole Pons Gallmeister
336 p., 23 €
ebook 15,99 €

Seul face à un monde où chacun porte un masque

Des personnages complexes, attachants ou répugnants, une intrigue rythmée : Peter Farris livre un nouveau roman puissant et cruel dans une Géorgie étouffante.

JEAN-MARIE WYNANTS

Jesse voulait accompagner son père ce matin-là. Il n'avait qu'une envie : emmener son chien sur leur vaste domaine de la Géorgie rurale et partir à la chasse aux sangliers. Mais Richie Pelham s'était montré inflexible. Jesse, quatorze ans, devait rester à la maison pour aider sa belle-mère Grace et sa demi-sœur Abbie Lee.

Quelques heures plus tard, une petite troupe se lançait à la recherche de Richie qui aurait dû être rentré depuis longtemps. Mais une fois encore, Jesse devait rester à la maison alors qu'il brûlait d'accompagner ces hommes : son « oncle » Carroll (le frère de sa belle-mère), le shérif Kirbo et ses hommes...

Ce sera la dernière fois. On retrouve le corps de Richie au pied du mirador de chasse dont il terminait l'installation comme cadeau d'anniversaire anticipé pour Jesse. Un accident, affirment Kirbo et Carroll. Un meurtre, soutient Billy, SDF qui hante les bois environnants. Quelques jours plus tôt, Billy a vu un type scier un barreau de l'échelle du mirador...

Jesse décide alors de prendre les choses en main et de punir les meurtriers de son père. Sans savoir dans quel guépier il va se fourrer.

Avec *Les mangeurs d'argile*, Peter Farris réussit un roman noir palpitant abordant plusieurs thèmes en parallèle. Le premier est le lien qui unit un père et son fils. La complicité, les rires, l'apprentissage de la vie et la perte brutale qui fait tout basculer. Si Richie Pelham meurt avant la vingtième page du roman, sa personnalité, appréciée de tous, hante constamment celui-ci. D'autant plus que Farris ne cesse de proposer des allées et venues entre le passé et le présent, la vision des choses de l'un et celle d'un autre.

Corruption et manipulation

Les autres thèmes abordés sont nettement plus sombres : la corruption, la duplicité, l'appât du gain facile (le terrain de Richie renferme une argile blanche de grande valeur), la manipulation des foules par un faux prédicateur prêt à tout pour s'en mettre plein les poches, les amours incestueuses entre un frère et une sœur livrés à eux-mêmes depuis l'enfance, les liens entre escrocs, banquiers, flics et mafieux...

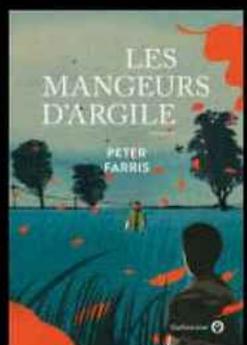
À partir d'un drame familial, Peter Farris nous entraîne dans une succession d'événements de plus en plus glauques et violents où chacun trouve toujours plus féroce que lui.

S'ajoute à cela l'intrigue parallèle concernant Billy, le SDF qui va devenir le seul ami de Jesse mais qui est lui-même pourchassé par le FBI pour un attentat commis des années plus tôt. Par petites touches, l'auteur retrace le passé de tous ces personnages, raconte la traque de Billy par deux agents dont l'un était son meilleur pote à l'armée, fait surgir des mafieux dont la cruauté s'exprime instantanément...

Il réussit ainsi un roman étonnant où les époques et les points de vue ne cessent de s'entrechoquer et où les changements de rythme prennent le lecteur par surprise, bousculant les codes habituels pour mieux nous secouer et développer la complexité de tous ses personnages.



13 septembre 2019



Heather / Ed. Gallmeister

PETER FARRIS creuse le sillon du "noir rural" avec son étude ethnographique d'un continent à la dérive.

RAPPEL DES FAITS

L'Amérique, c'est rude !

Rude, simple mais aussi diablement compliqué. Simple, l'amour charnel de la terre, de la chasse et de la pêche, sainte trinité laïque dont Richard Pelham, heureux propriétaire de centaines d'hectares en Géorgie, et par ailleurs veuf et remarié, rêve de transmettre le culte à son fils Jesse, issu d'un premier lit. Compliqué quand le décès, a priori accidentel, du malheureux révèle un tableau d'une tout autre noirceur où la cupidité contemporaine a remplacé l'idéal fantasmé des pionniers, et les superstitions religieuses la foi « innocente » des anciens.

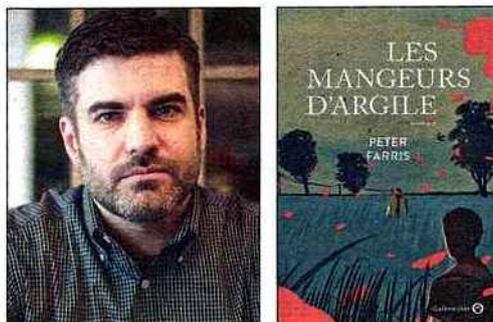
Etrangement, la disparition brutale du *pater familias* n'émeut guère sa veuve, Grace, ni son frère Carrol, évangéliste habile à manipuler son prochain et expert en (très) mauvais tours. L'accident a eu un témoin, Billy, un pauvre hère, vétérinaire d'Irak recherché par le FBI, se nourrissant de lézards et de glands. L'improbable vagabond et l'adolescent menacé bâtiront une nouvelle alliance, quasi biblique, fondée sur la rage de vaincre l'injustice, le rachat des fautes et la soif de vivre au plus près des ressources élémentaires. Comme quelques autres jeunes auteurs étiquetés « noir rural », Peter Farris, déjà salué pour son *Diable en personne*, connaît son métier, les codes, les contraintes et les astuces du genre. Comme eux encore, il est à sa manière, sans mot à majuscule ni prétention ronflante, l'ethnographe d'un continent à la dérive où la fonte des valeurs fait monter la nostalgie des origines. ■ A.L.

Les Mangeurs d'argile, de Peter Farris, traduit par Anatole Pons, éd. Gallmeister. 336 p., 23 €.



12 août 2019

Bernard d'Epenoux



Les mangeurs d'argile

Un roman de Peter Farris

En Géorgie, dans les comtés du sud, la chasse au cerf est plus qu'un divertissement saisonnier. C'est un mode de vie, une religion, *la fièvre orange*, qui saisit la majeure partie de la population et l'envoie dans les bois à l'automne. Les chasseurs respectent infiniment Richard Pelham parce que c'est un maître armurier. Il est propriétaire de huit cents hectares de terres sauvages et prépare une surprise pour son fils de 14 ans, Jesse. Il va lui offrir un mirador de chasse pour son anniversaire. D'ailleurs il s'y rend pour finir de tailler les branches.

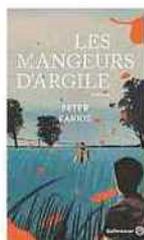
Il s'aperçoit qu'il a oublié son harnais de sécurité, il monte quand même, le dernier barreau de l'échelle cède, c'est la chute mortelle. Deux jours avant l'enterrement, Jesse part dans les bois. Il y croise un vagabond, Billy, qui se cache sur la propriété. C'est un ancien soldat, traumatisé par la guerre et recherché par le FBI. Billy prétend avoir vu un homme saboter le mirador. Il faut dire que la propriété Pelham contient un énorme gisement de kaolin qui intéresse beaucoup de monde.

Voilà un roman qui présente toutes les qualités du meilleur *Southern Gothic*: le roman noir rural où les notables sont tous corrompus et avides. Le personnage de l'évangéliste populaire, charismatique et néanmoins parfaitement diabolique est un régal. Les héros y sont des réprouvés sans peur mais pas sans reproche, ou alors des enfants innocents. Le mot de la fin est pour le coroner que la fréquentation des macchabées a rendu philosophe. *Je suis vieux et cynique et j'ai même du mal à faire confiance à mon propre chien.*

Gallmeister, 336 pages, 23 €.

24 novembre 2019

La terre des possibles



Peter Farris
*Les Mangeurs
d'argile*
Gallmeister
336 pages
23 €.

Roman noir. Le père de Jesse Pelham, 14 ans, se tue en tombant d'une échelle. Si l'accident ne fait aucun doute pour le shérif corrompu de cette bourgade de Géorgie, un doute s'immisce dans l'esprit de l'adolescent solitaire et passionné de nature. Il faut dire que le terrain du patriarche, riche en kaolin, attire la convoitise. Richie Pelham s'est remarié quelques années plus tôt avec Grace, qui a emmené dans ses bagages son frère Carrol. Ce cynique prêcheur de pacotille embobine ses paroissiens et fait construire une église pour sa congrégation. Confus, Jesse se rapproche d'un étrange vagabond, Billy. Ce dernier, responsable d'un attentat, est recherché par le FBI. Plus les agents fédéraux se rapprochent de lui, plus on en apprend sur le passé de chaque protagoniste. Ce récit haletant embarque le lecteur dans ce coin paumé du sud-est des États-Unis. Le troisième roman de Peter Farris est une réussite. (Fabien Jouatel)

La Libre BELGIQUE

4 décembre 2019

chasse, c'est son père qui les lui a transmis. Homme cultivé et secret, celui-ci était un armurier respecté. Qui était retombé amoureux d'une jeune femme séduisante qu'il avait vite épousée: Grace, la sœur d'un pasteur charismatique, cynique et ambitieux. Ils allaient bientôt donner une sœur à Jesse, prénommée Abby Lee.

Alors qu'il essaie d'apprivoiser sa colère et son chagrin dans les bois, Jesse rencontre un vagabond famélique. Ancien soldat toujours hanté par des souvenirs de la guerre, Billy est en cavale depuis des années – depuis qu'il a fait sauter un bâtiment gouvernemental, semant la mort et la désolation. Alors que l'étau semble se resserrer autour de Billy, une franche amitié naît entre ces deux solitaires qui vont devoir apprendre à se faire confiance. D'autant que Billy a été témoin de la mort de Richie, qui n'aurait rien d'accidentel.

De la chasse à l'homme orchestrée par le FBI au piège mis en place par Sarah et son frère, l'on croise quelques figures peu recommandables qui hésitent peu avant de dégainer. Si les manipulations et les trahisons sèment le chaos, il y a une forme de lumière dans ce qui unit Billy et Jesse qui, au-delà de leur fragilité et de leur culpabilité, parviennent à garder le cap. Avec pour décor les paysages de rêve de la Géorgie, ce roman noir fait surgir des ténèbres une forme de consolation et de ré-

demption. Grâce à des chapitres nerveux et des personnages particulièrement bien campés, Peter Farris rend captivante cette plongée en eaux brutales et dangereuses.

Geneviève Simon

Étendues sauvages

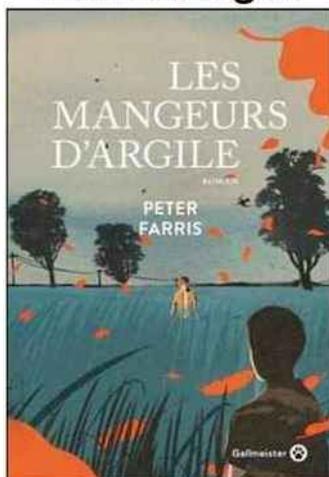
D'héritage, il est aussi question dans *Les mangeurs d'argile*, troisième roman de Peter Farris. Alors qu'il parachevait l'installation du mirador qu'il préparait en secret pour l'anniversaire de son fils Jesse, Richie Pelham tombe accidentellement et se tue. Entre le père et le fils, le lien était d'autant plus fort qu'ils avaient dû compter tôt l'un sur l'autre, leur épouse et mère ayant mis fin à ses jours peu après la naissance de Jesse.

Inconsolable, l'adolescent se réfugie dans la forêt. *"Depuis tout jeune, les étendues sauvages l'apaisaient, mais cela paraissait impossible aujourd'hui."* L'amour de la nature et de la vie au grand air, la science de la



22 septembre 2019

Fièvre d'argile



« Les Mangeurs d'argile », Peter Farris, éd. Gallmeister. 336 p., 23 €.

Le livre noir de l'Amérique profonde se nourrit des grands espaces et d'une culture héritée de l'esprit de conquête : celle des armes à feu et de la chasse. En l'occurrence, il s'agit ici d'une chasse à l'homme. Loin d'être irréprochable, le « gibier » est l'auteur d'attentats meurtriers. Vétéran traumatisé par la guerre, il échappe depuis des années aux fédéraux et finit par croiser un jeune adolescent qui vient de perdre son père victime d'une « accident ». Seulement voilà... Prédicateur trop beau pour être honnête, femme fatale, flics véreux et autres mafieux sans foi ni loi (forcément) tournent tels des vautours autour du gamin esseulé au cœur d'une vaste et inquiétante forêt.

Efficace, Peter Farris nous plonge dans ce qui ressemble vivement à un cycle infernal. Style solide, intrigue opprimente et cette sempiternelle quête de rédemption qui hante le rêve américain lorsqu'il tourne au cauchemar. Ce noir roman tient toutes ses promesses.

T.B.

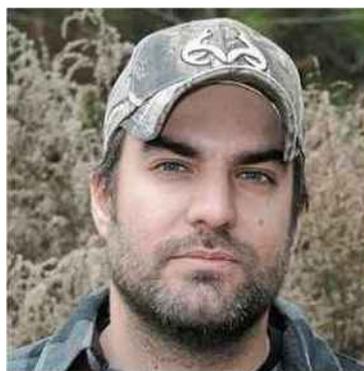
4 octobre 2019

LIVRES**L'homme des bois****« Les mangeurs d'argile ».**

Peter Farris. Galmeister.

336 pages, 23 euros.

Polar. Déstabilisé par la mort accidentelle de son père, Jesse, 14 ans, préfère éviter sa belle-mère et son oncle prédicateur illuminé pour arpenter, seul, l'immense domaine familial au cœur de la Géorgie. C'est là qu'il fait la connaissance de Billy, authentique homme des bois, vétéran du Vietnam et terroriste recherché par le FBI. Quand Jesse découvre que son père a été assassiné par le prédicateur, il décide de prendre en main son destin avec l'aide de Billy. Peter Farris s'affirme comme l'un des plus intéressants auteurs de



Peter Farris.

PHOTO: DR

romans noirs américains contemporains avec cette belle histoire d'amitié entre un gosse et un vétéran.

Jean-Paul GUÉRY



1 octobre 2019

C'est au États-Unis que je vous emmène cette semaine, et plus particulièrement en Géorgie, avec un jeune garçon de 14 ans. C'est encore un roman d'apprentissage, un genre que je prise particulièrement, avec en plus les décors extraordinaires de cette campagne géorgienne. Le père de ce jeune garçon est propriétaire d'un domaine très argileux (d'où le titre du livre) dans lequel il est armurier, il assemble des fusils artisanalement dans son garage. Ce terrain luxuriant pourrait être un gisement extraordinaire de kaolin pour des industriels qui souhaitent faire main basse dessus. Le père ne veut pas vendre et malheureusement il disparaît tragiquement. Il s'était remarié avec une jeune femme évangéliste, qui est donc la belle-mère du jeune garçon, et il y a aussi dans le décor un pasteur très agité, comme souvent, à l'américaine, qui rameute les foules dans les églises. C'est assez bien décrit. C'est tout un folklore, une vie foisonnante qui est décrite dans ce livre, avec une petite intrigue, où on se demande effectivement si le père est vraiment mort de mort naturelle et ça on le découvrira au fil du livre. Ça s'appelle *Les Mangeurs d'argile* parce que l'auteur explique qu'à certains moments les enfants très pauvres sont obligés de manger de l'argile pour survivre ou en tout cas pour se lester l'estomac. L'auteur s'appelle Peter Farris et c'est chez nos amis de Gallmeister. Bonne lecture !

Caroline Leddet, Chronique de littérature étrangère, RCF



3 septembre 2019

UN CHEMIN VERS LA VÉRITÉ ET L'ACCEPTATION.

Le dernier roman de Peter Farris est un de mes coups de cœur de la rentrée littéraire. Un livre d'une très grande sensibilité, aux personnages puissants et aux questionnements intenses, notamment sur le poids du passé. Chacun porte en lui, les rêves, les envies et les drames de ce passé. Presque tous sont frustrés, handicapés par cela. Peter Farris les présente au pied du mur et assez rapidement, il élude le mystère de la mort pour se concentrer sur la réalité de ses personnages.

Il y a bien-sûr Jesse, l'adolescent dont nous suivons avec passion l'évolution, il construit sa place, tentant d'accepter la réalité toute la réalité

Il y a Billy, poursuivi par la police, observateur redouté. Il y a bien-sûr la belle-mère de Jesse, rongée par le désir le vivre enfin un amour au grand jour.

Il y a son frère, cet oncle prédicateur, enfoui dans ses obsessions et manipulant le mensonge avec habilité.

Et il y a Richie, le père de Jesse, l'homme simple débordant d'amour pour les êtres et cette nature qui l'entoure.

Il disparaît très rapidement du roman mais son âme, son fantôme est présent tout du long de la lecture. Il représente la responsabilité et la dignité, ces valeurs qui guident la quête de Jesse, le besoin de retrouver de vraies connexions, d'être lié aux autres : les êtres et la nature.

Le roman, assez rapidement, révèle la réalité des faits pour découvrir la vérité des personnages. Chacun trouve sa place dans le texte et Peter Farris parvient à mettre en scène brillamment cette population engluée dans le mensonge.

La confrontation de ces nombreux personnages apporte un suspense haletant, psychologique et émotionnel. En filigrane, l'auteur développe la force et le courage des êtres, de défendre la nature et la préserver, rappelant l'un des grands principes d'un grand auteur américain, Henry David Thoreau, celui-là même qui a introduit l'idée de désobéissance civile, thème porté par Billy, homme mystérieux, sorte de Christ, portant la croix de la vérité.

Je vous recommande très chaleureusement *Les Mangeurs d'argile* de Peter Farris, traduit par Anatole Pons.

Julien Leclerc - RCF

Les Mangeurs d'argile de Peter Farris

Présentée par Julien Leclerc

S'ABONNER À L'ÉMISSION | LE COIN LECTURE | MARDI 3 SEPTEMBRE À 12H15 | DURÉE ÉMISSION : 2 MIN



Coup de coeur de la rentrée ! Un roman familial policier captivant et intense publié par Gallmeister.

0:00 0:00

SUD OUEST

1er septembre 2019

La saison du grand cerf

Peter Farris Grand Prix de littérature policière, L'Américain s'affirme comme un écrivain majeur du « Sud »

La Géorgie où Peter Farris nous invite à rencontrer ses personnages est un décor quasi intemporel. Les centaines d'hectares qui appartiennent à la famille Pelham, figure centrale de son dernier roman publié en France, semblent hors d'atteinte des malédictions promises par les climatologues. Une nature sauvage où patrouillent les sangliers, les taupes et, bien sûr, les cerfs, attirés par la profusion des glands au pied

d'un chêne plus fertile que les autres. On a pu découvrir avec « Le Diable en personne » que ce décor n'a rien du paradis originel. Le cauchemar américain est toujours provoqué par l'acharnement des hommes à construire un enfer sur mesure. Et c'est souvent du côté des hommes de Dieu que le mal prend forme

Magie de la nature

Dans la famille Pelham, il y a le père, amoureux de son domaine et désireux de le transmettre à son fils avec les valeurs qui s'imposent : respect du monde vivant et respect de l'animal qu'on tue pour se nourrir. Notamment le grand cerf, jamais considéré comme un trophée, simplement comme un tribut néces-



Peter Farris. PHOTO GALLMEISTER

saire à la survie du prédateur. Mais dans la famille Pelham, il y a également la belle-mère et cet oncle prédicateur évangéliste dont l'église est une tire-lire cynique et malveillante.

Quand le père meurt d'un « accident » provoqué, le fils affronte la cupidité du pasteur et ne doit son salut qu'à la rencontre d'un vagabond installé sur ses terres. Crime et rédemption, Peter Farris préserve l'espérance d'une humanité solidaire et humble face à la magie sans cesse renouvelée de la nature primitive.

Lionel Germain

★★★★

« Les Mangeurs d'argile », de Peter Farris, traduit de l'anglais (États-Unis) par Anatole Pons, éd. Gallmeister, 336 p., 23 €.



Juin 2021

LES MANGEURS D'ARGILE

Peter Farris

(Gallmeister Totem)

Déstabilisé par la mort accidentelle de son père, Jesse, 14 ans, préfère éviter sa belle-mère et son oncle prédicateur illuminé pour arpenter, seul, l'immense domaine familial au cœur de la Georgie. C'est là qu'il fait la connaissance de Billy, authentique homme des bois, vétéran du Vietnam et terroriste recherché par le FBI. Quand Jesse découvre que son père a été assassiné par le prédicateur, il décide de prendre en main son destin avec l'aide de Billy. Peter Farris s'affirme comme l'un des plus intéressants auteurs de romans noirs américains avec cette belle histoire d'amitié entre un gosse et un vétéran. (JPG)

Novembre 2019

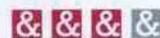
Romans policiers

FARRIS Peter *Les mangeurs d'argile*

Jesse, qui vit en Géorgie avec son père, sa belle-mère et sa jeune demi-sœur, va fêter ses quinze ans. Son père, excellent chasseur qui arpente sans cesse son vaste domaine forestier, lui prépare une belle surprise. Sa mort, apparemment accidentelle, plonge son fils dans un terrible chagrin ; il erre dans les bois paternels où il rencontre un vagabond traqué, vétérans au lourd passé. De leur côté, la belle-mère et son frère, pasteur illuminé et charismatique, ruminent de sombres projets.

Peter Farris (*Le Diable en personne*, NB octobre 2017) nous entraîne, avec son troisième roman noir, dans une double chasse à l'homme, menée par le FBI et par un trio très peu recommandable (pasteur autoproclamé, banquier véreux et shérif corrompu) soutenu, parfois doublé, par des mafieux sans pitié. Le paysage lourd et envoûtant de cet État américain souligne la noirceur d'âme d'êtres malfaisants. Les personnages positifs ne manquent pas de profondeur. L'écriture, en phrases courtes et fluides, unit habilement évocations des décors, actions et dialogues.

A.Le. et S.L.



- Géorgie (États-Unis)
- Chasse
- Cupidité

Trad. de l'américain
par Anatole Pons
Gallmeister. 2019
327 p.
(Americana)
ISBN : 978-2-35178-208-8
23 €

